

- J'ai pas volé ! J'ai rien volé j'vous jure ! C'est pas juste !, hurla le mousse.

Alors que le bras du bourreau d'élevait de nouveau au ciel, prêt à abattre son fouet tel un éclair déchirant la nuit, une voix anonyme s'indigna :

« - Lafague est une ordure !

- Qui a dit cela ?, interrompit Lafargue. Qu'il se dénonce ? Alors ? Qui veut prendre le fouet à sa place ? »

Personne ne répondit bien que tout le monde pensait la même chose

« - Bande de lâches !, fit Lafargue. Je suis le Capitaine de ce vaisseau et je vous jure devant Dieu que je vais vous faire passer l'envie de la contestation.

- Quartier-maître, faites exécuter la sentence, demanda Lafargue, impassible.

- A vos ordres capitaine, répondit l'homme au fouet»

Le temps semblait suspendu. Il releva lentement son chat à neuf queues comme si lui-même n'avait pas envie d'accomplir sa besogne. Il tenait fermement le fouet, sans bouger. Puis, il regarda les marins et déclara :

«- Je ne peux pas. Je ne peux pas. Vous savez que je n'ai jamais refusé un ordre, et que je n'ai jamais eu de scrupule à fouetter un marin. Mais là, je ne peux pas.

- Comment vous ne pouvez pas !, vociféra Lafarge. Seriez-vous en train de refuser un ordre de votre Capitaine ?

- Non, mon Capitaine. Il est vrai qu'un marin qui vole est puni du fouet mais cet petit n'est pas le voleur et vous le savez.

- Je m'en fous ! Vous entendez ! Puisque vous avez des états d'âmes, je vais m'en occuper moi-même, dit-il en arrachant le fouet des mains du quartier-maître. »

Un cri retentit soudain. Ce n'était pas la voix aigüe du mousse mais celle de la vigie :

« - Les Anglais ! Navire corsaire en vue !

- Branle-bas de combat ! Tous à vos postes !, lança le quartier-maître. »

Le premier-lieutenant se saisit de sa longue-vue pour observer le navire anglais.

« - C'est un vaisseau de cent canons, mon Capitaine. Il vaudrait mieux fuir plutôt que d'engager le combat. Nous ne sommes pas de taille, dit Castellan.

- Nous remettrons cela à plus tard, fit le Capitaine. Mais nous n'en avons fini avec cette affaire. La discipline régnera sur mon navire que ça vous plaise ou non. Castellan, ordonnez de mettre les voiles avant qu'il ne nous aperçoive et nous prenne en chasse.

« - Tu as eu chaud Petit dit Castellan au mousse en le détachant. Ce

n'était pas ton heure.»

Du fond de ma cale, j'entendis le remue-ménage et je compris que quelque chose d'anormal se passait. Partout, les ordres sifflaient et les pas pressés résonnaient sur le bois du pont. Bien que je fus inquiet, j'étais au moins soulagé pour ce pauvre mousse. Je me sentais coupable.